

<https://www.dechargelarevue.com/Plaisirs-et-reflexions-par-Francois-Coudray-Laurent-Grisel.html>



A propos de Décharge 198

Plaisirs et réflexions (par Francois Coudray & Laurent Grisel)

- La revue papier - Les petites coupures -

Date de mise en ligne : jeudi 17 août 2023

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Ils ont, l'un et l'autre, apporté leur contribution aux *Ruminations* de ce n° 198 de *Décharge* : soit la troisième partie de *Comment ça va la Terre ? , comment ça va, la poésie ?*. A présent, **François Coudray** et **Laurent Grisel** réagissent en tant que lecteurs.

Les Plaisirs poétiques de François Coudray

(mail du 10 juillet 2023)

Et puisque tu sais mon goût à lister les « plaisirs poétiques » (voilà la troisième fois déjà que j'emploie ce terme dans ce message), je t'en partage quelques-uns :

retrouver l'évidence des voix amies des chroniqueurs et contributeurs réguliers, comme la poursuite d'un dialogue que ni le temps ni la distance ne seraient parvenus à interrompre (**James Sacré, François de Cornière, Mathias Lair, Yves-Jacques Bouin, Florence Saint-Roch...**) ;

poursuivre l'interrogation soulevée depuis trois numéros par tes « ruminations » (que de contributions stimulantes ! y a-t-il un effet « génération » ? je me retrouve dans chacun des mots de **Romain Fustier**, comme j'adhérais à chacune des analyses de **Pierre Vinclair** ; loin d'entrer en opposition, il me semble que nos réflexions se nourrissent, se complètent, et la synthèse que tu proposes en clôture me paraît, en ce sens, très éclairante ; ne pas oublier de citer, évidemment, **Gabriel Zimmermann, et Laurent Grisel**) ;

se laisser surprendre et séduire par les deux derniers *Polders* (de belles découvertes, vraiment : j'aime ainsi me laisser emporter par ces écritures que je ne serai, j'en suis presque certain, jamais allé découvrir de moi-même)...

[...]

Un commentaire de Laurent Grisel

(mail du 10 juillet 2023)

Merci à toi d'avoir repris mes propos - in *Comment ça va, la Terre ? Comment ça va la poésie – Décharge* 198. en réponse à tes questions sur le changement d'époque qui induirait des changements dans nos écritures.

Ta comparaison avec la survenue de dada est éclairante : précisément, en ce temps, une archi-minorité. On peut se demander aujourd'hui si le petit peuple poète prend la mesure des événements. Ou bien ? Ou bien si, même mesure prise, les bouleversements échappent aux tamis poétiques en usage ? - on en revient à tes question...

Plusieurs réponses possibles sont dans ton dossier et en dehors. On entend, à plusieurs pages, ce que tu appelles (p. 45) « le sentiment de vivre des bouleversements ». On l'entend par les silences. **Gilles Lades**, superbement - « les oiseaux ont replié leurs cris / et les fruitiers ont perdu leurs mésanges ». Ou **Fabrice Caravacca** (*Les Antennes*, La Crypte éd.) lu par **Jacmo** : « Le bruit s'est métamorphosé pour ne ressembler à aucun son ». Dans les poèmes de **Lance Henson** - immense merci à vous, **Manuel Van Thienen, Chloé Landriot**, de nous le faire

découvrir, on voit et on entend le silence, à al guta - de ces Â« jeunes corps mis en pièces par la haine des hommes Â» Â« leurs âmes rôdent / et flottent dans nos chambres à coucher Â».

Qu'est-ce que ça fait ? Des poèmes qui agrandissent nos perceptions et leur donnent forme, présence durable, ce n'est pas rien. J'ai lu et relu le terrible Â« Silence sur Bergame Â» de **Gabriel Zimmermann**. Â« Depuis leurs fenêtres ceux qui ont vue sur la place / entendent plus qu'ils ne regardent Â» - Zimmermann pose des sensations, des perceptions, qui sont directement politiques, car elles sont là, Â« sur la place Â», dans l'espace public. Dans le silence général on ne peut pas ne pas entendre le Â« son des perceuses qui vissent les cercueils Â».

P.S : Et merci aussi de m'avoir fait découvrir Â« écrire après la peste noire Â».